LE COSMOPOLITISME
Analyse conceptuelle

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

* *

I. Le Stoïcien, «citoyen du monde». 1
II. Le Projet de paix perpétuelle..... 3
III. Mais un tel projet soulève de nombreuses difficultés. 4

* *

Reconnaître que nous ne sommes pas seulement français, italiens, colombiens, mais aussi bien hommes, c'est reconnaître à coté, sinon au-dessus de l'identité nationale, une autre identité qui relativise notre inclusion communautaire. Comme le disait au dix-neuvième siècle Challenel-Lacour, «**le destin... inventa contre le patriotisme une seconde vertu. Cette vertu sublime a été son coup de génie, elle s'appelle le cosmopolitisme»** (Etudes et réflexions d'un pessimiste). Le fait d'être homme, comme le sont, et au même titre, les autres hommes, ne nous fait-il pas en effet **«citoyen du monde et partie de ce monde**» (Epictète, Entretiens) ? Mais cette idée d'une citoyenneté élargie à l'ensemble de la terre et des communautés humaines fait problème. Car quel devoir moral ou «politique» peut-il bien résulter de l'unité physique du genre humain, et vers quoi cette unité fait-elle réellement signe ?

I. Le Stoïcien, «citoyen du monde».

Reconnaître l'unité du genre humain ne va pas de soi. Il est facile de croire que l'autre est un autre moi-même -le nier comme autre- ou de croire qu'il est tellement autre qu'il n'a plus aucun rapport avec moi -le nier comme autre moi. Comme le faisait remarquer, avec quelque injustice, l'Extrait du projet de paix perpétuelle de Monsieur l'Abbé de Saint-Pierre, revu par Rousseau : «**»Aussi les Grecs raisonneurs et vains, distingaient-ils pour ainsi dire deux espèces dans l'Humanité ; dont l'une, savoir la leur, était faite pour commander ; et l'autre, qui comprenait tout le reste du monde, uniquement pour servir**». Pourtant, les Grecs ont eu aussi une conscience aiguë de l'unité indéchirable du genre humain au-delà des distinctions entre hommes libres et esclaves ou entre Grecs et Barbares, distinctions qui reposaient, essentiellement, sur des considérations politiques (Les Grecs étant soumis à la Loi, au règne du nomos, quand les Barbares ne connaissaient, dans l'ordre «politique», que l'arbitraire d'un maître). Ainsi, les Stoïciens se sont-ils eux-mêmes conçus, plus que tout autres peut-être dans l'Antiquité, comme des «citoyens du monde». Comme le dit Epictète :

> « Tu es citoyen du monde et partie de ce monde, non pas une des parties subordonnées, mais une des parties dominantes, car tu es capable de réfléchir le gouvernement divin et de réfléchir à ses conséquences. Or de quoi fait profession le citoyen ? De n'avoir aucun

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

Culture Générale

Le cosmopolitisme

Analyse conceptuelle

> intérêt personnel, de ne jamais délibérer comme s'il était isolé, mais d'agir comme le ferait la main ou le pied s'ils pouvaient raisonner et comprendre l'ordre de la nature : ils n'auraient jamais ni aspiration ni désir, sans le rapporter au tout » (*Entretiens*)

Le cosmopolitisme du Stoïcien est l'inscription de son être dans le tout du monde. Etre homme, cela signifie connaître ses devoirs d'homme, et les accepter. Un devoir, c'est la réalisation d'une relation naturelle -comme être fils ou père- ou acquise -comme être magistrat ou professeur-. La relation naturelle qui me lie au tout en tant qu'homme est en un sens plus fondamentale encore que la relation qui me lie à la Cité, puisque si la citoyenneté romaine n'est pas stricto sensu une relation acquise -la citoyenneté romaine peut résulter de ma seule naissance, et l'Empereur Marc-Aurèle est romain parce que, comme il le dit lui-même, il est un «Antonin»-, la citoyenneté romaine est en un sens aussi acquise, dès lors que des étrangers ou des esclaves affranchis peuvent également devenir citoyens romains. Le lien qui nous lie à une cité particulière n'est pas acquis comme le métier que nous choisissons, mais n'est pas non plus aussi naturel qu'une relation père/fils. Je suis nécessairement citoyen du monde, partie du monde, et accidentellement citoyen de telle Cité, qui ne saurait par-là même constituer le tout de mon horizon :

> « L'Asie, l'Europe, sont des coins du monde ; toute la mer n'est qu'une goutte de l'univers ; le mont Athos n'est qu'une motte de terre » (Marc-Aurèle, *Pensées*)

Mais s'il n'est pas nécessaire que je sois membre de telle cité -si ma citoyenneté particulière ne définit pas mon essence ou ma nature par rapport aux autres hommes-, je suis nécessairement membre d'une Cité, parce que l'homme est fondamentalement un être de relation, à proportion même qu'il prend conscience de lui-même : **«Tous les êtres qui ont entre eux quelque chose de commun tendent à s'unir aux êtres de leur espèce... Le penchant pour la société se trouve bien plus marqué dans les êtres plus parfaits»**(Marc-Aurèle, Pensées). En un sens, l'appartenance à une cité est quasi-naturelle ou originellement acquise : par nature, je suis d'une cité, et cela entraîne des devoirs naturels ; et le fait que cette cité aurait pu être autre n'enlève rien à ces devoirs, mais les inscrit dans le Tout du monde.

Le Stoïcien pense ainsi ses devoirs selon les relations naturelles, acquises, originellement acquises qu'il peut avoir avec le reste des hommes, dans sa cité aussi bien que dans le cosmos qui réunit toute chose : **«l'esprit de l'Univers aime l'union, l'harmonie des choses»** (Marc-Aurèle, Pensées). Mais cela ne signifie pas que dans la hiérarchie des devoirs, les relations naturelles doivent primer sur les relations originellement acquises. Marc-Aurèle peut bien se penser comme un Citoyen du monde, il est avant tout Empereur de Rome. La métaphore qu'utilise Epictète dans le texte cité plus haut est ici très «parlante» : de même que la main est plus immédiatement liée au bras qu'au tout de l'organisme, de même je suis lié à ma Cité plus étroitement qu'au reste du monde, puisque c'est ici que je dois vivre et accomplir mon devoir. Mais de même aussi que sans le tout vivant de l'organisme, la main comme le bras ne sont que les parties détachées d'un cadavre, le fait d'être Citoyen de telle Cité s'inscrit dans une citoyenneté plus large qui lui donne sens. La main est relative au corps, mais le principe d'animation du corps est

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.